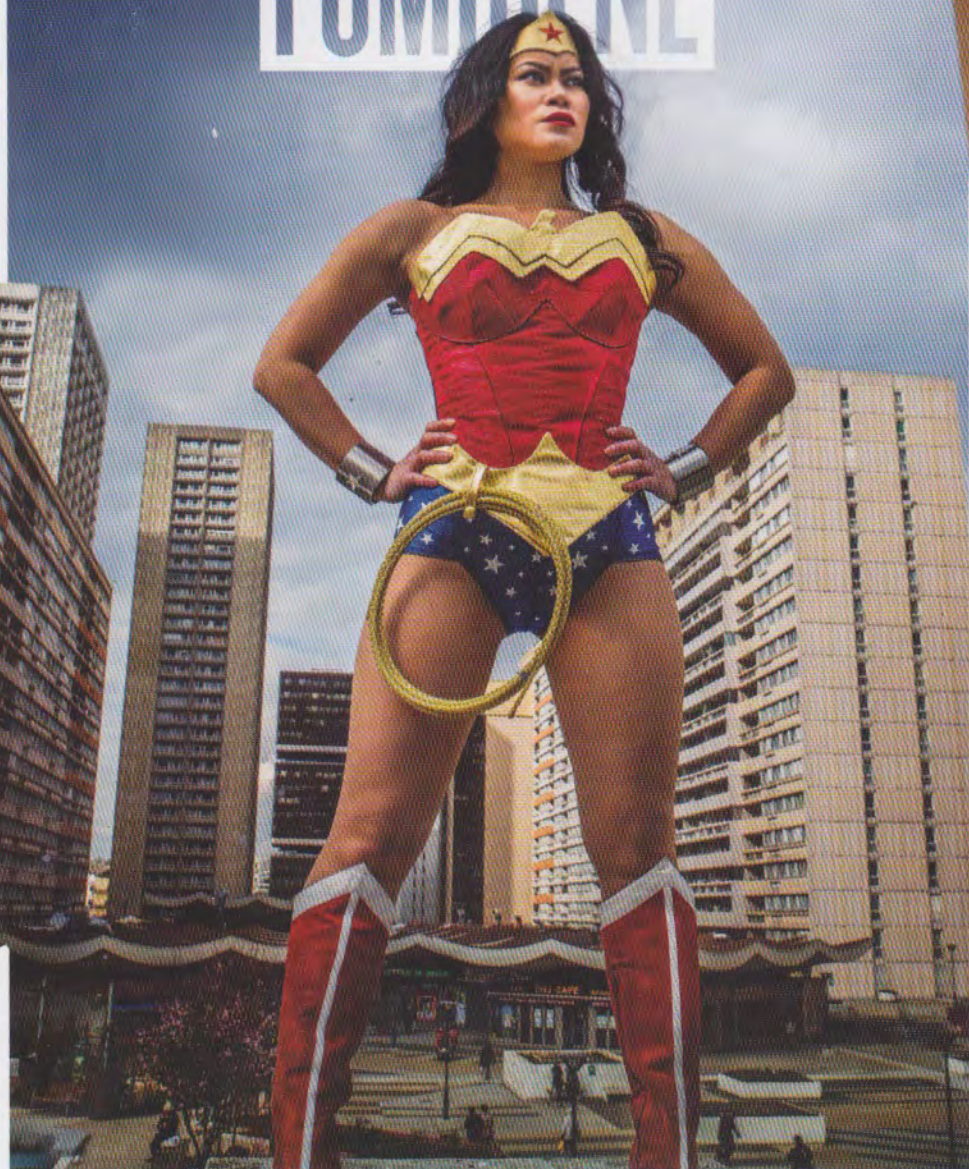


FUMIGÈNE



BLADE MC ALI MBAYE

BLEU BLANC SANG

Peut-être ne le connaissez vous pas encore. Peut-être l'avez vous aperçu sur scène ou dans les salles obscures, sans mettre un nom sur ce visage. Le Franco-Sénégalais, Blade MC Ali Mbaye est un artiste aux multiples facettes. Son œuvre « BLEU : POINT ZÉRO », alliage musical, littéraire et cinématographique à la fois, en est très certainement la preuve. Un projet atypique, reflet d'une époque et d'une génération qui se remémore son histoire pour mieux se (re)construire. Entretien.

Lyrics **Rokia Dosso** Photo **NnoMan**



Dans les locaux du label Diaspora Rockers, où l'on retrouve l'artiste, l'heure est aux travaux mais l'ambiance, elle, est bon enfant. Nous nous installons dans un studio d'enregistrement sobre, presque coincé dans une autre époque : « Pas besoin d'avoir une table de mixage de 120 mètres si c'est pour en utiliser que le quart. Ce n'est pas ce qui fait un bon album » nous dit Blade MC. Justement, l'album, parlons-en.

« Bleu point zéro » c'est un peu la réunification de tous tes talents non ?

(Rires) Ouais c'est un peu ça. Cet album est ma cour de récréation. C'est pour moi l'occasion de montrer tout mon savoir-faire. Souvent les gens me voient dans différents projets et disent : « Ah Blade c'est un beatboxer », « ah Blade c'est un slameur », « C'est peut-être même pas un rappeur »...

Comment tu te définis toi ?

Moi ? Je suis un artiste. Un « intermittent du spectacle » j'aime bien dire ça. Mais c'est vrai que mon premier amour c'est l'écriture. Les gens l'oublient parce que je suis plus sur de la performance (théâtre, beatboxeur, slameur...) En vrai, je me considère comme un « rimologue ».

Tu as l'occasion de montrer cette aptitude dans ton album. Les textes sont forts et racontent une histoire qui ne nous est pas tout à fait étrangère.

Il faut savoir que ce projet « Bleu : point zéro » c'est le premier acte d'une trilogie qui s'appelle « Bleu blanc sang ». Le point zéro c'est l'impact d'un missile mais aussi le point d'une histoire. Et dans cette histoire, je suis le témoin d'un missile de négritude universelle qui atterrit sur la France, le pays dans lequel je vis. J'absorbe les débris du missile, qui symbolisent une part de l'histoire française : celle de la colonisation, puis de la décolonisation, la Francafrique, l'immigration... Le souffle m'avait fait perdre la mémoire, donc je me remémore.

Tu parles beaucoup de négritude et de diaspora dans ton album. J'avais cru comprendre que le point zéro c'était l'Afrique ?

Aussi. En tout cas je reviens aux origines pour me ré-approprier l'histoire. La diaspora africaine est l'une des plus répandue à travers le monde. Rien que musicalement, on a vu de nombreux genres prendre leurs racines dans la culture africaine ou noire en général. Le rock, le jazz, le hip hop, la soul etc... C'est lié quelque part à l'Afrique. Mais bon, des gens se sont appropriés cette culture pour la "magnifier".

De qui parles-tu ?

Je parle de ces pilleurs de cultures qui s'approprient les choses et font comme si c'était eux les dépositaires. Dans cet album, j'ai voulu revenir au sens originel de ma culture. Une culture à laquelle je suis associé et à laquelle on m'associe. A travers le hip hop, je convoque le Sens. Aujourd'hui les rappers se tirent dessus à coups de Trap music. Pourtant, le hip hop qui était à la base une contre-culture où l'on pointait les carences de la société, est un peu devenu l'ombre de lui-même en France. Et quand les politiques parlent de nous – je parle nous « jeunes banlieusards issus de l'immigration » – ils pensent footballeurs.

Tu parles justement des footballeurs dans le titre Utopie 98...

Cette chanson est née d'une polémique de l'époque où les joueurs ne chantaient pas la Marseillaise. Christian Karembeu, par exemple, n'a jamais chanté l'hymne national mais au début, comme les gars de l'équipe de France gagnaient, ça ne posait pas de problème. Et puis c'était encore l'euphorie avec la génération 98, ils enchaînaient les victoires. Dès que le niveau a commencé à baisser, on a commencé à chercher des responsables. Quand les choses commencent à décliner on te renvoie souvent à ton origine. Du coup, moi je me suis demandé pourquoi Karembeu ne chantait pas la Marseillaise. En cherchant, j'ai appris que ses ancêtres avait été exposés comme des bêtes de foire dans des zoos humains. Depuis je me pose un tas de questions : Que sont devenus les héros d'hier ? Comment les traite-t-on au-

jourd'hui ? Que reste-t-il de cet héritage, de cette France « Black, Blanc, Beur » qu'on nous a vendue à toutes les sauces ?

Tu as la réponse ?

Une utopie (sourire). Tout va bien mais toujours dans la victoire. Une grande partie de la France n'est pas prête à vivre selon la diatribe « Black, Blanc, Beur ». Cette partie n'est pas en accord avec notre histoire, la VÉRITABLE histoire. Il faut que ces gens comprennent qu'il y a des personnes de la seconde ou de la troisième génération de descendants d'immigrants qui sont simplement le fruit de parents ou d'arrière grands-parents qui ont combattu et versé leur sang pour la France. Moi par exemple, je suis petit-fils de tirailleur. Sachant que mon pays d'origine (le Sénégal) était une terre française à l'époque et que mon grand-père a également vécu en France. Sur le plan administratif, je suis plus Français que Valls ou même que Sarkozy.

Et pourtant, on ne remet pas leur identité française en question...

Il ne faut pas oublier que leurs parents ont fui des régimes répressifs pour venir vivre en France. Et ce pays leur a ouvert ses portes. Aujourd'hui, ces dirigeants refusent d'accueillir des migrants alors qu'ils fuient les mêmes problèmes ! C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte d'une vraie incohérence dans ce pays. Si je dois avoir un but dans ma vie, je pense que c'est celui-ci : faire en sorte que les gens n'oublient pas leur histoire et leurs responsabilités.

Autre point important de ce projet, c'est ta collaboration avec le comédien à la voix emblématique Jean-Michel Martial.

C'est une chance de l'avoir eu sur le projet. Il a mis sa voix sur plusieurs de mes titres et a notamment joué dans le court-métrage « A la sueur du cœur » en parallèle. Pendant le tournage il disait : « Je m'éclate c'est génial, fais de moi ce que tu veux ». Jean-Michel a une signature vocale telle qu'il peut donner de la matière à un récit. Et dire qu'il y a des gens qui croient que j'ai pris sa voix d'un film pour mes titres (rires).

(NDLR: Il l'imité très bien)

Tu as très longtemps vécu au Havre, ancien grand port négrier à l'époque coloniale. C'est comment là-bas ?

Le Havre c'est particulier. Mais cette ville est dans mon ADN. Je la connais par cœur. Tout ce que je suis, je le dois au Havre. J'y suis né et j'ai vécu dans plusieurs endroits d'abord dans un village où ma famille et moi étions les seuls Noirs, puis dans un quartier. Même si je reste très lié au Havre, c'était un environnement assez violent à l'époque. Beaucoup de gens avec qui j'ai grandi, sont soit morts soit ont été pris dans des affaires de grand banditisme. Mais d'autres



sont devenus gendarmes d'élite. Tu vois le contraste. Ce qui m'a sauvé et fait sortir du cercle du quartier, c'est que j'étais un passionné, un éternel curieux. Heureusement, parce qu'il faut dire aussi que j'étais un

grand bagarreux - je tapais les racketteurs - et s'il n'y avait pas eu mes oncles pour me recadrer, je sais que j'aurais pu sombrer. Mais j'ai fini par découvrir d'autres armes qui font plus mal que les coups : les mots.